

## LES SENTENCES DES TROIS SEIGNEURS

C'était du temps où l'actuelle Hanoi avait pour nom Thăng Long, la Cité du Dragon s'élevant dans les airs. Le Confucianisme avait pris la relève du Bouddhisme comme religion d'Etat et la Cour y organisait tous les trois ans des concours pour recruter ses mandarins parmi les lettrés issus de la nouvelle doctrine. Par trois fois, le très doué Tuan Anh s'était présenté comme candidat, par trois fois, il s'était vu refusé. Il avait pourtant fait de brillantes études. Il savait par cœur les Quatre Traités enseignant les préceptes du Grand Maître comme les Cinq Livres canoniques révélant les vérités éternelles et codifiant le comportement du Sage. Ses dissertations témoignaient d'une vaste érudition et ses poèmes, d'une pureté classique, émerveillaient le monde des lettrés. L'étudiant avait toutes les raisons de s'en prendre au sort.

Le bruit courait à l'époque qu'il existait quelque part sur la Mer de l'Est un Temple où trois seigneurs redressaient volontiers les torts faits aux innocents, mais personne ne savait au juste où il se trouvait. Le jeune homme malchanceux, brûlant du désir de réclamer justice, se décida à partir à sa recherche. Il vendit le peu de biens qu'il possédait pour régler ses dettes et faire les préparatifs du voyage. Un matin, emportant dans son sac de toile quelques vieux vêtements et une ligature de sapèques, il quitta la capitale, en direction du soleil levant.

On était en plein été et les grandes chaleurs alternaient avec des pluies torrentielles. Tantôt Tuan Anh traînait ses pas sur le chemin poussiéreux, tantôt il pataugeait dans la boue. Sa maigre bourse le soutenait mal, au point que souvent il se résignait à la faim et à la soif. Il ne renonça pas pour autant à sa marche épuisante vers l'inconnu. Il aspirait à la vérité et à la justice.

Une nuit, le pèlerin s'arrêta devant une maison très propre. Guidé par un rai de lumière, il s'annonça. Un vieillard au visage empreint d'une rare bonté lui offrit l'hospitalité. Alors qu'ils prenaient ensemble du thé dans la pièce centrale, une jeune fille douce et belle se

présenta. Elle déposa un repas fumant sur un plateau en cuivre étincelant. Poliment, elle s'inclina devant l'hôte, puis se retira en silence.

- "C'est ma fille, dit le maître de la maison. Sa mère me l'a laissée en mourant. La pauvre ! elle est muette depuis sa tendre enfance. Et dire que c'est l'unique consolation de mes vieux jours ! De ma vie, je n'ai fait de mal à personne, pas même à une fourmi. Et voilà ce que le sort m'a réservé. Comme il est injuste !"

L'étudiant essaya de l'apaiser. Il lui exposa le but de son voyage.

- "Vénérable grand-père, promet-il à la fin, je tâcherai d'intercéder en votre faveur auprès des Seigneurs du Temple. Ayez confiance !"

Le vieillard se confondit en remerciements. Le lendemain, au moment de la séparation, il pria Tuan Anh d'accepter quelque argent et des provisions pour le voyage. Lui et sa fille l'accompagnèrent même sur plusieurs lieues.

- "Nous guettons votre retour, dit-il enfin au jeune homme. Que le Ciel vous bénisse !"

L'étudiant reprit la route qui s'étirait sans fin devant lui. Un jour où il traversait une région dénudée sous les rayons accablants du soleil, il aperçut à l'horizon une oasis de verdure. Il y dirigea ses pas et parvint à un petit hameau blotti à l'ombre d'un banyan séculaire.

Assis sur des racines noueuses du grand arbre, le voyageur agitait nonchalamment son éventail pour se rafraîchir. Plusieurs traits insolites du paysage ne manquèrent pas alors de l'intriguer. D'énormes branches du banyan, celles qui poussaient vers le couchant portaient une luxuriante frondaison, tandis que celles du levant, dégarnies, s'allongeaient désespérément vers le ciel comme autant de bras morts. Pas un gazouillement d'oiseau dans les parages. Pas une silhouette d'enfant. Les maisons, nettes et spacieuses, présentaient on ne savait trop pourquoi un aspect désolé.

Soudain, un vieillard aux cheveux et à la barbe chenus, s'approcha de l'étudiant en s'appuyant sur une longue canne de bambou. Le jeune homme se leva et joignit les mains pour le saluer. Le patriarche l'invita chez lui, offrit à l'inconnu un excellent thé parfumé au lotus et des longanes d'un goût exquis.

- "Ce sont des produits de la maison, déclara l'hôte. Je possède un jardin de thiers, une mare de lotus et une longaneraie. Tous ces biens, je les ai moi-même créés, du temps de ma jeunesse. Je devrais être heureux, direz-vous. Hélas, nullement. Je n'ai plus aucun descendant à qui laisser les fruits de mon labeur. Personne ne perpétuera le culte de mes ancêtres, ni ne s'occupera de mon âme lorsque je ne serai plus. "

D'un ton angoissé, l'Ancien fit part à Tuan Anh du sort de ses frères et de ses cousins qui n'était pas meilleur. Il se lamenta du déclin inévitable de son hameau qui ne comptait guère plus que des vieillards et des adultes.

- "Nous appartenons tous ici à une même lignée, poursuivit-il. Nous avons toujours vécu en parfaite harmonie à l'ombre du banyan que vous voyez. L'arbre a été planté par mes aïeux il y a des générations. Il devait présider à la prospérité de notre clan dont il est le symbole. Mais voilà que d'un coup il s'est mis à dépérir, nous faisant entrevoir une fin fatale. Qu'avons nous fait pour mériter un tel châtement du Ciel ? Et quelle injustice !

Le vieillard paraissait visiblement ému. Il avait de la peine à dissimuler ses larmes.

- "Vénérable grand-père, fit l'étudiant en essayant de le calmer, ne vous désespérez pas. Je me rends justement au Temple des Trois Seigneurs, je ne manquerai pas d'attirer leur bénédiction sur vous tous. "

Le patriarche restait méditatif.

- "C'est bien généreux de votre part, répondit-il après un moment de silence. Mais quel être humain peut avoir le bonheur d'y mettre les pieds ? Du temps de mon arrière-grand-père, encore tout enfant, j'en ai entendu parler. Le Temple,

a-t-on affirmé, est l'incarnation de l'esprit du Ciel et de la Terre, il surgit et disparaît comme par enchantement. Des gens l'ont vainement cherché. Mais puisque vous êtes un homme de cœur, essayez. Peut-être réussirez-vous. Et merci d'avoir pensé à nous. Notre hameau vous saura gré de votre geste. "

La Mer de l'Est n'était plus qu'à quelques jours de marche et le pèlerin l'atteignit sans trop de difficulté. Mais arrivé aux confins des terres, il réalisait aussi les limites de ses moyens. Il avait beau scruter le large, pas un signe de vie, pas même la silhouette d'une voile. A maintes reprises, il se mit à crier, faisant un cornet de ses mains, mais la rage de l'océan dominait sa voix.

Le jeune homme ne perdit pas courage. Trois jours durant, il attendit. Le matin du quatrième, soudain la course blanche des vagues cessa et l'horizon s'éclaircit. Une montagne bleue apparut sur les eaux calmes, la cime noyée dans des volutes de nuages multicolores. Une musique lointaine parvint jusqu'à Tuan Anh comme pour l'appeler vers un monde de mystères et il vit nager vers lui une carpe géante dont les écailles argentées miroitaient au soleil.

- "Pèlerin favorisé par le sort, dit le poisson, grimpez sur mon dos et je vous amène là où les Seigneurs vous attendent. Veuillez, en échange de mon service, porter à leur auguste connaissance l'injustice dont je suis victime. Toutes les carpes, à l'âge de mille ans, se voient transformées en dragons et montent au ciel. J'ai de loin dépassé cette limite et je reste toujours une carpe. Pendant combien de temps encore les puissances divines m'infligeront-elles à traîner ma vie ici-bas ?"

Tuan Anh se mit à califourchon sur sa monture bienveillante qui le déposa sur un grand rocher au large.

- "Vous êtes arrivé, lui dit la carpe. Vous trouverez le Temple tout au bout. A la porte centrale est suspendu un grand tam-tam sur lequel vous frapperez trois coups. Les Trois Seigneurs apparaîtront l'un après l'autre pour vous écouter. Soyez bref et

pesez bien vos mots, car vous plaidez seulement une cause à la fois. “

Le cœur battant, le pèlerin fit l'ascension de la montagne. Un sentier couvert de cailloux blancs le conduisit à travers un paysage féerique. Il passa à gué des ruisseaux aux eaux limpides bordées de pêcheurs en fleurs. Tout semblait éthéré. Des fleurs et des herbes inconnues s'exhalèrent les senteurs les plus délicates. L'étudiant découvrit sous un bosquet d'arbres millénaires un petit temple rutilant de splendeur, tel un joyau serti dans la verdure. Sous un soleil doux comme le miel, le temple brillait de mille feux avec son toit de rubis, ses murs d'argent et ses portes d'or grandes ouvertes ? Chacune de ses trois pièces luminescentes abritait un autel de jade paré de bannières multicolores et de guirlandes de fleurs. Un grand tam-tam laqué en rouge se trouvait suspendu à l'entrée principale qui donnait accès à une estrade de marbre rose, dans la salle du milieu.

Retenant son souffle, l'étudiant frappa trois coups vigoureusement sur le tam-tam et vint s'agenouiller sur l'estrade. L'écho se répercutait encore au-dessus des vagues lorsqu'un puissant rugissement ébranla le Temple. Un tigre à la robe jaune surgit et se plaça majestueusement sur l'autel d'en face.

Le jeune homme sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Mais il recouvra vite ses esprits et réclama justice pour la jeune fille.

“C'est l'amour le remède suprême, prononça le Seigneur. Elle parlera dès le retour de son bien-aimé. “

Aussitôt le Seigneur disparut.

Un deuxième rugissement retentit, suivi de l'apparition sur l'autel de droite d'un tigre à la robe blanche. L'étudiant exposa l'angoisse de la communauté.

“Trop d'or empoisonne. Qu'on déterre le trésor enseveli sous le banyan et l'arbre reverdira. “

La sentence prononcée, l'image du deuxième Seigneur s'évanouit à son tour. Un troisième rugissement succéda aux deux premiers et déjà

sur l'autel de gauche trônait le Seigneur à la robe noire. Tuan Anh intercédait en faveur de la carpe.

“L'on ne monte pas au monde de la perfection en portant une arme du monde de l'imperfection. Qu'elle se débarrasse de sa perle magique !“

Le troisième Seigneur disparut et un silence complet se mit à régner. Le jeune lettré resta longtemps à attendre une nouvelle apparition, mais en vain. Bouleversé, il asséna trois autres coups sur le tam-tam. Rien, hélas ! ne se produisit. Il comprit alors avec amertume la loi du Temple. En effet, il n'était donné à tout un chacun d'exposer que trois cas aux Seigneurs.

Le pèlerin prit le chemin du retour, cruellement découragé. La carpe le ramena vers le rivage. Il se retourna une dernière fois vers la montagne sacrée, mais elle n'était plus. Seuls planaient sur l'immensité des flots un doux parfum et une musique irréaliste qui s'éloignèrent peu à peu en direction du Royaume d'En-Haut...Tuan Anh communiqua à la carpe la sentence du Seigneur à la robe noire. Celle-ci rejeta une grosse perle irisée marquée d'un signe cabalistique et en fit présent à son bienfaiteur.

“Gardez ce talisman sur vous, recommanda-t-elle. Il écarte les ennemis invisibles et vous sera par conséquent d'une grande utilité sur le chemin de la vie. Il est ici-bas des forces occultes qui nuisent pour le seul plaisir de nuire, elles ont été sans doute pour quelque chose dans vos insuccès. Mais là-haut, c'est différent. Le Seigneur avait raison en précisant que l'on n'entre pas dans le monde éthéré avec un vilain instrument forgé dans le monde des poussières. “

La carpe frissonna et elle se métamorphosa en un superbe dragon d'or qui s'envola vers les cieux.

L'étudiant regagna le hameau sans enfants. Le patriarche fit creuser sous le banyan et découvrit une jarre pleine d'or comme l'avait annoncé le Seigneur à la robe blanche. L'or sitôt déterré, des bourgeons d'un vert tendre se mirent à pousser sur les branches mortes de

l'arbre séculaire qui, de nouveau, resplendit de force et de vigueur. Les gens saluèrent ce renouveau inattendu dans l'allégresse. En vain, insistèrent-ils pour que leur bienfaiteur acceptât le trésor trouvé.

“Cet or vous appartient, déclara le vieillard au jeune lettré. C'est le Ciel qui vous en a gratifié, en récompense de votre bon cœur. Si vous ne l'emportez pas avec vous, nous le garderons pour vous et vos enfants. Vous êtes, à partir de ce moment, des nôtres. Vous avez veillé sur le bonheur de la communauté. Elle veillera à présent sur le vôtre. “

Les adieux furent pénibles. Le jeune homme, qui n'avait plus aucun lien de parenté à la capitale, promit de revenir tous les ans. Le patriarche l'avait adopté, faisant de lui son héritier mâle.

Tuan Anh arriva chez la malheureuse jeune fille, porteur du message du Seigneur à la robe jaune. A peine s'était-il montré à l'embrasement de la porte que la muette éclata en sanglots.

“Vous voilà de retour, balbutia-t-elle. Si vous saviez combien je vous attendais. “

Le maître de la maison était transporté de joie devant le miracle. Il donna sa charmante fille en mariage à l'étudiant. L'ancien du hameau du banyan vint en personne aux fiançailles pour faire honneur à son fils adoptif. Le printemps suivant, de nouveau, Tuan Anh se présenta au concours triennal, nanti cette fois de son talisman. Mais son enthousiasme ne dura pas. Arrivé au camp des lettrés, il sentit brusquement que quelque chose avait changé en lui. L'enclos, sordide et grouillant de monde, le rebutait. La morgue des mandarins-surveillants et l'insolence des gardes le

choquaient. La mine anxieuse et le regard craintif des candidats, jeunes et vieux, faisaient pitié à voir. Le prix qu'il fallait payer rendit les honneurs futiles aux yeux de l'étudiant. Saisi d'horreur, il se leva et retourna chez lui, auprès de sa femme et de son beau-père, préférant partager la vie des gens simples qu'il avait appris à chérir.

Le père, bientôt, quitta le couple pour l'autre monde. Les deux époux se retirèrent au hameau du banyan qui reverdit. Une nuit, le dragon, son obligé, vint en songe rendre visite au lettré.

“Vous avez bien fait, remarqua l'animal céleste, de fuir le monde des poussières et des mirages. C'est la volonté divine qui a inspiré votre choix. Vous vous croyiez à tort malchanceux lorsque vous n'aviez pu plaider votre propre cause devant les Trois Seigneurs. Ainsi en a toujours voulu la Justice du Temple Sacré. Les gens de bien sont dignement récompensés. Leur lot ne saurait être qu'un bonheur réel, durable. “

Tuan Anh, en effet, vécut jusqu'à la fin de ses jours dans l'aisance et entouré d'affection. Il gagnait son riz quotidien en cultivant le jardin et le verger hérités du patriarche. Avec l'or trouvé, il fit bâtir une grande école dont le prestige rayonnait loin dans la région. Il y enseignait des vérités qu'il avait faites siennes, formant plusieurs générations de disciples qui, tous, devenaient bons et sages comme lui.

*Récit du regretté Vũ Càn, journaliste et écrivain vietnamien. Ancien alasien (1977) décédé en juin 1999, il avait fréquenté le lycée Albert Sarraut de 1941 à 1945.*

